L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 22 FEVRIER.

FEUILLETON.

LES FAUX MONNAYEURS AU XIXe SIÈCLE.

ROMAN PAR CAMILLE BIAS.

PROLOGUE.

I

LES GÉNÉROSITÉS DU BROCANTEUR FÉLIX RADÈS.

La rue des Filles-Dieu, qui n'a pas subi comme tant d'autres de ses pareilles la transformation la plus nette et régulière ordonnée par maître Haussmann, existe encore, en 1865, ce qu'elle est aujourd'hui, c'est-à-dire une ruelle tortueuse, vagabonde, aux ruisseaux noirs, au pavage irrégulier, aux boutiques enfumées. Peut-être cependant, ceux qui l'ont vue alors se la rappellent-ils plus sale, plus puante, plus habitée par ces négociants en ferraille et en chiffons, dont la personne est plus indescriptible encore que les magasins et les marchandises, ce qui n'est pas peu dire.

On rencontrait là, entre autres habitants du quartier, relativement tranquille, — les voitures circulant mal dans cette courbe étroite qui a nom de rue, — des chats galeux, des chiens sans queue et sans oreilles, des poules, des canards et des myriades d'enfants. Tout cela vivait ensemble et en paix dans ce coin de Paris, que troublaient seuls les gémissements, bruyamment exprimés, quelquefois, du ferrailleur, les abois des chiens et les hurlements des uns et des autres.

Cette musique étrange s'harmonisait avec la tenue des habitants et l'aspect des maisons, dont la plupart semblaient se lancer hors de l'alignement, comme des cavaliers qui commencent un avant-deux.

Le parfum dominant en ce lieu, que bénissait le ciel, puisque la propriétaire s'y associait prodigieusement, sombrement, était celui de la friture, à travers lequel passaient, pour varier, des bouffées d'air infect, sortant de la vase des ruisseaux et des égouts.

La profession la plus commune en cette cité, à la fois paisible et bruyante, était celle de bric-à-brac. Est ce parce que le nombre fait la force qu'elle y permettait aussi tenir le premier rang?

Parmi tous ces marchands de choses sans nom, le plus remarquable, ou du moins celui dont nous aurons le plus à nous occuper dans ce récit, est un homme auquel il serait difficile d'assigner un âge, tant la couche de poussière qui couvre son épaisse tête le déguise bien. Ses voisins lui donnent quarante ans. Soit. La façon dont il vit est de tous les âges: Félix Radès est le plus sale, le plus noir et le plus original des brocanteurs du quartier.

Il a repris la boutique de père et mère, morts en trois jours du choléra, et il a élevé un jeune frère qu'il lui est resté, avec leur fonds de bric-à-brac. La seule chose que les camarades reprochent à Félix, c'est d'élever son frère en monsieur, en gandin; il n'est, comme ils disent, saigné des quatre membres pour le mettre en ce légo, et le jeune homme ingrat—cela devait être—ne vient qu'à de rares intervalles visiter le frère auquel il doit tout. On ajoute que ces visites ont toujours un même but: le besoin d'argent. Aussi ne voit-on jamais le brocanteur, en compagnie des autres, chez le marchand de vin; il boit de l'eau, mange un morceau de pain, et, de dé de 16, les pieds dans l'eau! Quand on se moque de lui à ce sujet, il se contente de répondre:

—Puisque je ne tiens pas à autre chose, en souriant de son air bonhomme.

Mais chacun sait à quoi s'en tenir sur le compte des frères Radès, et, d'un bout à l'autre de la rue, on répète que le vieux Félix se prive de tout, pour satisfaire aux exigences du jeune Anatole.

—Il est si bête!

Telle est l'expression consacrée. Et, en effet, il n'y a pas un chat malade qu'il ne soigne, pas chien blessé qu'il n'entreprenne de guérir; et, si jamais la première fois n'adresse la parole à ses voisins, ceux-ci le trouvent toujours prêt quand les gens ont besoin de lui. On gémit sur sa bonté qui dégénère en sottise; mais l'on reconnaît à son obligeance droit en profite. Si Félix Radès était riche, il prêterait en bonne personne n'en doute, comme il prête ses bras ou ses jambes, même que les uns ont besoin d'un aide ou d'un commissionnaire.

Il est vrai qu'en dépit des remontrances de ses confrères, il se permet parfois un luxe de générosité fort au-dessus de ses moyens. C'est ainsi qu'un soir il ramassa au coin d'une borne un sequet, dont le contenu resta un mystère jusqu'au lendemain. Mais le jour suivant, un bruit se répandit dans la rue des Filles-Dieu, et la boutique de Radès se trouva bientôt encombrée de curieux: la trouvaille du brocanteur était une petite fille bien portante, bien ravie, et enveloppée de langes remarquablement fins. Félix l'avait, dit-il, trouvée endormie.

—Ce n'est pas tout ça, dit la mère Lepointe, une vieille femme sèche, au teint de pain d'épice, qui était bien la commère la plus bavarde et la plus méchante du quartier, quest-ce que tu vas faire de cette enfant-là?

—Je n'en sais trop rien, répondit niaisement le brocanteur.

—Eh bien, il faut aller tout de suite chez le commissaire, lui déclarer la chose et te débarrasser, tu n'as pas l'intention de la faire nourrir, je suppose?

Radès se mit à rire pour faire comme tout le monde, prit l'enfant trouvée, et se dirigea vers le bureau de police.

La journée se passa, au grand étonnement des badauds, sans qu'il revînt.

—Eh bien! lui crièrent le soir ceux qui l'avaient vu les premiers.

—Eh bien, répondit-il, l'enfant est en nourrice; je l'ai adoptée, et le commissaire a, comme il dit, ratifié l'adoption.

—Il est donc fou, et toi aussi! s'écria la Lepointe en milieu des éclats de rire de tous les voisins. Est-ce que tu peux payer des mois de nourrice?

—C'est l'observation qu'il m'a faite d'abord, répliqua-t-il d'un ton plein de pudeur; pendant longtemps les mois de pension de mon frère.

—Sans compter ce qu'il te coûte encore, le petit gredin.

—Il ne me coûtera plus rien puisque j'aurai un autre enfant à nourrir, dit simplement Rédès en montrant chez lui.

—Est-il assez idiot! fit la vieille à son entourage en haussant les épaules.

Et elle montrait des dents menaçantes, au centre de la bouche, que trépanent, en se rapprochant un nez et un menton démesurément longs.

—Qu'est-ce que ça vous fait donc, à vous autres? dit un joli gamin, à la mine espiègle. Si le papa Radès a du goût pour l'état de père nourricier, ça ne regarde personne que lui. Conséquemment, mère Lepointe, laissez-le en repos, ce brave homme là.

L'enfant reçoive le souffle à lui destiné par la vieille, qui était sur pieds, se sépara en riant fort de l'humanité de pauvre brocanteur.

A dater de ce jour, la réputation de Félix Radès fut établie, et l'on ne se serait plus occupé de lui si, dans la rue des Filles-Dieu, il eût été dans les choses possibles de ne pas s'occuper de ses voisins.

II

COMME QUOI UN MARCHAND DE BRIC-A-BRAC FAIT UN PIED-DE-NEZ A UN COMMISSAIRE DE POLICE.

Il nous suffira de pénétrer un instant chez le brocanteur, pour nous assurer de l'exactitude du jugement de ses voisins et amis sur son énigmatique personne.

Il a fermé la porte de sa boutique, où s'entassent, sous une couche épaisse d'ordures, des marchandises sans nom que, lui et ses parents exceptés peut-être, nul n'oserait retourner qu'au bout d'un crochet. Il y a là des ferrailles, des porcelaines brisées, des morceaux de marbre et de bronze, des tas de chiffons, tout ce qui concerne le métier dans ce qu'il a de plus laid et de plus misérable.

Et, pourtant, si l'on voulait prendre la peine d'écarter les loques, en découvrirait, par ci, par là, quelque merveille de point d'Alençon, quelque peinture couleur de cire, qui ferait rêver une amateur par sa rareté et son âge authentique. Si l'on secouait la poussière de ces petits meubles oubliés, on trouverait encore là de ces incrustations, de ces moulures, qu'à première vue l'on prend pour une merveilleuse peinture. Il suffirait bien sans plus peu d'eau sur les falaises, pour en faire surgir de magnifiques marques, ou des pagodes aux couleurs inimitables.

Mais Radès sait-il qu'il possède ces richesses? Il est assis au milieu de ce pharmacie, la tête dans les mains, comme un homme qui réfléchit profondément. Devant lui, sur un petit meubles d'ébène aux incrustations de nacre, recouvert d'un épais tapis de poussière, repose, tout ouvert, un livre rempli de chiffres et de signes, connus de lui seul sans doute. Un vieux bouquin lui sert de siège. Une chandelle de suif jaune brûle en cette, la mèche étant trop longue, sans qu'il y prenne garde, sur le bureau. D'immenses toiles d'araignées pendent en draperies déchiquetées, d'un bout à l'autre des petites poutrelles qui forment le plafond. C'est lugubre et repoignant.

De temps à autre, Félix relève la tête, tire du livre où sont les chiffres, et semble s'abîmer dans un calcul, qui n'est probablement par celui de sa recette du jour. Autant qu'on en peut juger à la lueur du trésor de lumière lumineux du lieu, la physionomie de cet homme n'a rien de celle d'un idiot. Le front large, légèrement renflé au-dessus des yeux, dénote une intelligence réfléchie; les cheveux en désordre sont abondants, lisses, et, lorsque la main du travailleur les rejette en arrière, comme si leur poids gênait sa pensée, on s'aperçoit qu'ils sont d'un noir superbe, que rappelle au souvenir fin, arqué, à rendre jalouse une coquette. Ses yeux sont également noirs, et quand ils s'égarent à l'extrémité de la muraille grise, les scintillations de la chandelle en font sortir des rayons.

Le bonhomme de la rue des Filles-Dieu, qui peut avoir quarante ans, cet homme était superbe avec un coup de peigne et un habit noir.

Le silence et l'ombre s'étaient répandus dans la rue des Filles-Dieu; un gros chat couché sur un matelas vieux sans doute, dans un coin de la boutique, faisait seul entendre son ron-ron, dont le bruit régulier ne troublait point la méditation du maître.

Félix cahiait l'heure et le moment quand, tout à coup, il prête l'oreille, pour mieux saisir, et, se levant vers la porte d'entrée du magasin.

On entendait dans la rue des pas mêlés qui se rapprochaient. Au moment où le brocanteur allait ouvrir en porte, un violent coup de pied l'étonnait de dehors.

Il ouvrit et mécoma.

—Frère, dit une voix basse et rapide, je suis poursuivi! sauve-moi!

Félix ne répondit qu'un seul mot:

—Vite.

Et à l'endroit même où il était assis un instant plus tôt, il jeta de côté livres et chiffons, fit une trappe, y poussa le nouveau venu, le laissa rouler, trappe irrégulier, aux boutiques enfumées. Peut-être cependant, ceux qui l'ont vue alors se la rappellent-ils plus sale, plus puante, plus habitée par ces négociants en ferraille et en chiffons, dont la personne est plus indescriptible encore que les magasins et les marchandises, ce qui n'est pas peu dire.

On rencontrait là, entre autres habitants du quartier, relativement tranquille, — les voitures circulant mal dans cette courbe étroite qui a nom de rue, — des chats galeux, des chiens sans queue et sans oreilles, des poules, des canards et des myriades d'enfants. Tout cela vivait ensemble et en paix dans ce coin de Paris, que troublaient seuls les gémissements, bruyamment exprimés, quelquefois, du ferrailleur, les abois des chiens et les hurlements des uns et des autres.

Cette musique étrange s'harmonisait avec la tenue des habitants et l'aspect des maisons, dont la plupart semblaient se lancer hors de l'alignement, comme des cavaliers qui commencent un avant-deux.

Le parfum dominant en ce lieu, que bénissait le ciel, puisque la propriétaire s'y associait prodigieusement, sombrement, était celui de la friture, à travers lequel passaient, pour varier, des bouffées d'air infect, sortant de la vase des ruisseaux et des égouts.

La profession la plus commune en cette cité, à la fois paisible et bruyante, était celle de bric-à-brac. Est ce parce que le nombre fait la force qu'elle y permettait aussi tenir le premier rang?

Parmi tous ces marchands de choses sans nom, le plus remarquable, ou du moins celui dont nous aurons le plus à nous occuper dans ce récit, est un homme auquel il serait difficile d'assigner un âge, tant la couche de poussière qui couvre son épaisse tête le déguise bien. Ses voisins lui donnent quarante ans. Soit. La façon dont il vit est de tous les âges: Félix Radès est le plus sale, le plus noir et le plus original des brocanteurs du quartier.

Il a repris la boutique de père et mère, morts en trois jours du choléra, et il a élevé un jeune frère qu'il lui est resté, avec leur fonds de bric-à-brac. La seule chose que les camarades reprochent à Félix, c'est d'élever son frère en monsieur, en gandin; il n'est, comme ils disent, saigné des quatre membres pour le mettre en ce légo, et le jeune homme ingrat—cela devait être—ne vient qu'à de rares intervalles visiter le frère auquel il doit tout. On ajoute que ces visites ont toujours un même but: le besoin d'argent. Aussi ne voit-on jamais le brocanteur, en compagnie des autres, chez le marchand de vin; il boit de l'eau, mange un morceau de pain, et, de dé de 16, les pieds dans l'eau! Quand on se moque de lui à ce sujet, il se contente de répondre:

—Puisque je ne tiens pas à autre chose, en souriant de son air bonhomme.

Mais chacun sait à quoi s'en tenir sur le compte des frères Radès, et, d'un bout à l'autre de la rue, on répète que le vieux Félix se prive de tout, pour satisfaire aux exigences du jeune Anatole.

—Il est si bête!

Telle est l'expression consacrée. Et, en effet, il n'y a pas un chat malade qu'il ne soigne, pas chien blessé qu'il n'entreprenne de guérir; et, si jamais la première fois n'adresse la parole à ses voisins, ceux-ci le trouvent toujours prêt quand les gens ont besoin de lui. On gémit sur sa bonté qui dégénère en sottise; mais l'on reconnaît à son obligeance droit en profite. Si Félix Radès était riche, il prêterait en bonne personne n'en doute, comme il prête ses bras ou ses jambes, même que les uns ont besoin d'un aide ou d'un commissionnaire.

Il est vrai qu'en dépit des remontrances de ses confrères, il se permet parfois un luxe de générosité fort au-dessus de ses moyens. C'est ainsi qu'un soir il ramassa au coin d'une borne un sequet, dont le contenu resta un mystère jusqu'au lendemain. Mais le jour suivant, un bruit se répandit dans la rue des Filles-Dieu, et la boutique de Radès se trouva bientôt encombrée de curieux: la trouvaille du brocanteur était une petite fille bien portante, bien ravie, et enveloppée de langes remarquablement fins. Félix l'avait, dit-il, trouvée endormie.

—Ce n'est pas tout ça, dit la mère Lepointe, une vieille femme sèche, au teint de pain d'épice, qui était bien la commère la plus bavarde et la plus méchante du quartier, quest-ce que tu vas faire de cette enfant-là?

—Je n'en sais trop rien, répondit niaisement le brocanteur.

—Eh bien, il faut aller tout de suite chez le commissaire, lui déclarer la chose et te débarrasser, tu n'as pas l'intention de la faire nourrir, je suppose?

Radès se mit à rire pour faire comme tout le monde, prit l'enfant trouvée, et se dirigea vers le bureau de police.

La journée se passa, au grand étonnement des badauds, sans qu'il revînt.

—Eh bien! lui crièrent le soir ceux qui l'avaient vu les premiers.

—Eh bien, répondit-il, l'enfant est en nourrice; je l'ai adoptée, et le commissaire a, comme il dit, ratifié l'adoption.

—Il est donc fou, et toi aussi! s'écria la Lepointe en milieu des éclats de rire de tous les voisins. Est-ce que tu peux payer des mois de nourrice?

—C'est l'observation qu'il m'a faite d'abord, répliqua-t-il d'un ton plein de pudeur; pendant longtemps les mois de pension de mon frère.

—Sans compter ce qu'il te coûte encore, le petit gredin.

—Il ne me coûtera plus rien puisque j'aurai un autre enfant à nourrir, dit simplement Rédès en montrant chez lui.

—Est-il assez idiot! fit la vieille à son entourage en haussant les épaules.

Et elle montrait des dents menaçantes, au centre de la bouche, que trépanent, en se rapprochant un nez et un menton démesurément longs.

—Qu'est-ce que ça vous fait donc, à vous autres? dit un joli gamin, à la mine espiègle. Si le papa Radès a du goût pour l'état de père nourricier, ça ne regarde personne que lui. Conséquemment, mère Lepointe, laissez-le en repos, ce brave homme là.

L'enfant reçoive le souffle à lui destiné par la vieille, qui était sur pieds, se sépara en riant fort de l'humanité de pauvre brocanteur.

A dater de ce jour, la réputation de Félix Radès fut établie, et l'on ne se serait plus occupé de lui si, dans la rue des Filles-Dieu, il eût été dans les choses possibles de ne pas s'occuper de ses voisins.

II

COMME QUOI UN MARCHAND DE BRIC-A-BRAC FAIT UN PIED-DE-NEZ A UN COMMISSAIRE DE POLICE.

Il nous suffira de pénétrer un instant chez le brocanteur, pour nous assurer de l'exactitude du jugement de ses voisins et amis sur son énigmatique personne.

Il a fermé la porte de sa boutique, où s'entassent, sous une couche épaisse d'ordures, des marchandises sans nom que, lui et ses parents exceptés peut-être, nul n'oserait retourner qu'au bout d'un crochet. Il y a là des ferrailles, des porcelaines brisées, des morceaux de marbre et de bronze, des tas de chiffons, tout ce qui concerne le métier dans ce qu'il a de plus laid et de plus misérable.

Et, pourtant, si l'on voulait prendre la peine d'écarter les loques, en découvrirait, par ci, par là, quelque merveille de point d'Alençon, quelque peinture couleur de cire, qui ferait rêver une amateur par sa rareté et son âge authentique. Si l'on secouait la poussière de ces petits meubles oubliés, on trouverait encore là de ces incrustations, de ces moulures, qu'à première vue l'on prend pour une merveilleuse peinture. Il suffirait bien sans plus peu d'eau sur les falaises, pour en faire surgir de magnifiques marques, ou des pagodes aux couleurs inimitables.

Mais Radès sait-il qu'il possède ces richesses? Il est assis au milieu de ce pharmacie, la tête dans les mains, comme un homme qui réfléchit profondément. Devant lui, sur un petit meubles d'ébène aux incrustations de nacre, recouvert d'un épais tapis de poussière, repose, tout ouvert, un livre rempli de chiffres et de signes, connus de lui seul sans doute. Un vieux bouquin lui sert de siège. Une chandelle de suif jaune brûle en cette, la mèche étant trop longue, sans qu'il y prenne garde, sur le bureau. D'immenses toiles d'araignées pendent en draperies déchiquetées, d'un bout à l'autre des petites poutrelles qui forment le plafond. C'est lugubre et repoignant.

De temps à autre, Félix relève la tête, tire du livre où sont les chiffres, et semble s'abîmer dans un calcul, qui n'est probablement par celui de sa recette du jour. Autant qu'on en peut juger à la lueur du trésor de lumière lumineux du lieu, la physionomie de cet homme n'a rien de celle d'un idiot. Le front large, légèrement renflé au-dessus des yeux, dénote une intelligence réfléchie; les cheveux en désordre sont abondants, lisses, et, lorsque la main du travailleur les rejette en arrière, comme si leur poids gênait sa pensée, on s'aperçoit qu'ils sont d'un noir superbe, que rappelle au souvenir fin, arqué, à rendre jalouse une coquette. Ses yeux sont également noirs, et quand ils s'égarent à l'extrémité de la muraille grise, les scintillations de la chandelle en font sortir des rayons.

Le bonhomme de la rue des Filles-Dieu, qui peut avoir quarante ans, cet homme était superbe avec un coup de peigne et un habit noir.

Le silence et l'ombre s'étaient répandus dans la rue des Filles-Dieu; un gros chat couché sur un matelas vieux sans doute, dans un coin de la boutique, faisait seul entendre son ron-ron, dont le bruit régulier ne troublait point la méditation du maître.

Félix cahiait l'heure et le moment quand, tout à coup, il prête l'oreille, pour mieux saisir, et, se levant vers la porte, un violent coup de pied l'étonnait de dehors.

Il ouvrit et mécoma.

—Frère, dit une voix basse et rapide, je suis poursuivi! sauve-moi!

Félix ne répondit qu'un seul mot:

—Vite.

Et à l'endroit même où il était assis un instant plus tôt, il jeta de côté livres et chiffons, fit une trappe, y poussa le nouveau venu, le laissa rouler, trappe irrégulier, aux boutiques enfumées. Peut-être cependant, ceux qui l'ont vue alors se la rappellent-ils plus sale, plus puante, plus habitée par ces négociants en ferraille et en chiffons, dont la personne est plus indescriptible encore que les magasins et les marchandises, ce qui n'est pas peu dire.

On rencontrait là, entre autres habitants du quartier, relativement tranquille, — les voitures circulant mal dans cette courbe étroite qui a nom de rue, — des chats galeux, des chiens sans queue et sans oreilles, des poules, des canards et des myriades d'enfants. Tout cela vivait ensemble et en paix dans ce coin de Paris, que troublaient seuls les gémissements, bruyamment exprimés, quelquefois, du ferrailleur, les abois des chiens et les hurlements des uns et des autres.

Cette musique étrange s'harmonisait avec la tenue des habitants et l'aspect des maisons, dont la plupart semblaient se lancer hors de l'alignement, comme des cavaliers qui commencent un avant-deux.

Le parfum dominant en ce lieu, que bénissait le ciel, puisque la propriétaire s'y associait prodigieusement, sombrement, était celui de la friture, à travers lequel passaient, pour varier, des bouffées d'air infect, sortant de la vase des ruisseaux et des égouts.

La profession la plus commune en cette cité, à la fois paisible et bruyante, était celle de bric-à-brac. Est ce parce que le nombre fait la force qu'elle y permettait aussi tenir le premier rang?

Parmi tous ces marchands de choses sans nom, le plus remarquable, ou du moins celui dont nous aurons le plus à nous occuper dans ce récit, est un homme auquel il serait difficile d'assigner un âge, tant la couche de poussière qui couvre son épaisse tête le déguise bien. Ses voisins lui donnent quarante ans. Soit. La façon dont il vit est de tous les âges: Félix Radès est le plus sale, le plus noir et le plus original des brocanteurs du quartier.

Il a repris la boutique de père et mère, morts en trois jours du choléra, et il a élevé un jeune frère qu'il lui est resté, avec leur fonds de bric-à-brac. La seule chose que les camarades reprochent à Félix, c'est d'élever son frère en monsieur, en gandin; il n'est, comme ils disent, saigné des quatre membres pour le mettre en ce légo, et le jeune homme ingrat—cela devait être—ne vient qu'à de rares intervalles visiter le frère auquel il doit tout. On ajoute que ces visites ont toujours un même but: le besoin d'argent. Aussi ne voit-on jamais le brocanteur, en compagnie des autres, chez le marchand de vin; il boit de l'eau, mange un morceau de pain, et, de dé de 16, les pieds dans l'eau! Quand on se moque de lui à ce sujet, il se contente de répondre:

—Puisque je ne tiens pas à autre chose, en souriant de son air bonhomme.

Mais chacun sait à quoi s'en tenir sur le compte des frères Radès, et, d'un bout à l'autre de la rue, on répète que le vieux Félix se prive de tout, pour satisfaire aux exigences du jeune Anatole.

—Il est si bête!

Telle est l'expression consacrée. Et, en effet, il n'y a pas un chat malade qu'il ne soigne, pas chien blessé qu'il n'entreprenne de guérir; et, si jamais la première fois n'adresse la parole à ses voisins, ceux-ci le trouvent toujours prêt quand les gens ont besoin de lui. On gémit sur sa bonté qui dégénère en sottise; mais l'on reconnaît à son obligeance droit en profite. Si Félix Radès était riche, il prêterait en bonne personne n'en doute, comme il prête ses bras ou ses jambes, même que les uns ont besoin d'un aide ou d'un commissionnaire.

Il est vrai qu'en dépit des remontrances de ses confrères, il se permet parfois un luxe de générosité fort au-dessus de ses moyens. C'est ainsi qu'un soir il ramassa au coin d'une borne un sequet, dont le contenu resta un mystère jusqu'au lendemain. Mais le jour suivant, un bruit se répandit dans la rue des Filles-Dieu, et la boutique de Radès se trouva bientôt encombrée de curieux: la trouvaille du brocanteur était une petite fille bien portante, bien ravie, et enveloppée de langes remarquablement fins. Félix l'avait, dit-il, trouvée endormie.

—Ce n'est pas tout ça, dit la mère Lepointe, une vieille femme sèche, au teint de pain d'épice, qui était bien la commère la plus bavarde et la plus méchante du quartier, quest-ce que tu vas faire de cette enfant-là?

—Je n'en sais trop rien, répondit niaisement le brocanteur.

—Eh bien, il faut aller tout de suite chez le commissaire, lui déclarer la chose et te débarrasser, tu n'as pas l'intention de la faire nourrir, je suppose?

Radès se mit à rire pour faire comme tout le monde, prit l'enfant trouvée, et se dirigea vers le bureau de police.

La journée se passa, au grand étonnement des badauds, sans qu'il revînt.

—Eh bien! lui crièrent le soir ceux qui l'avaient vu les premiers.

—Eh bien, répondit-il, l'enfant est en nourrice; je l'ai adoptée, et le commissaire a, comme il dit, ratifié l'adoption.

—Il est donc fou, et toi aussi! s'écria la Lepointe en milieu des éclats de rire de tous les voisins. Est-ce que tu peux payer des mois de nourrice?

—C'est l'observation qu'il m'a faite d'abord, répliqua-t-il d'un ton plein de pudeur; pendant longtemps les mois de pension de mon frère.

—Sans compter ce qu'il te coûte encore, le petit gredin.

—Il ne me coûtera plus rien puisque j'aurai un autre enfant à nourrir, dit simplement Rédès en montrant chez lui.

—Est-il assez idiot! fit la vieille à son entourage en haussant les épaules.

Et elle montrait des dents menaçantes, au centre de la bouche, que trépanent, en se rapprochant un nez et un menton démesurément longs.

—Qu'est-ce que ça vous fait donc, à vous autres? dit un joli gamin, à la mine espiègle. Si le papa Radès a du goût pour l'état de père nourricier, ça ne regarde personne que lui. Conséquemment, mère Lepointe, laissez-le en repos, ce brave homme là.

L'enfant reçoive le souffle à lui destiné par la vieille, qui était sur pieds, se sépara en riant fort de l'humanité de pauvre brocanteur.

A dater de ce jour, la réputation de Félix Radès fut établie, et l'on ne se serait plus occupé de lui si, dans la rue des Filles-Dieu, il eût été dans les choses possibles de ne pas s'occuper de ses voisins.

II

COMME QUOI UN MARCHAND DE BRIC-A-BRAC FAIT UN PIED-DE-NEZ A UN COMMISSAIRE DE POLICE.

Il nous suffira de pénétrer un instant chez le brocanteur, pour nous assurer de l'exactitude du jugement de ses voisins et amis sur son énigmatique personne.

Il a fermé la porte de sa boutique, où s'entassent, sous une couche épaisse d'ordures, des marchandises sans nom que, lui et ses parents exceptés peut-être, nul n'oserait retourner qu'au bout d'un crochet. Il y a là des ferrailles, des porcelaines brisées, des morceaux de marbre et de bronze, des tas de chiffons, tout ce qui concerne le métier dans ce qu'il a de plus laid et de plus misérable.

Et, pourtant, si l'on voulait prendre la peine d'écarter les loques, en découvrirait, par ci, par là, quelque merveille de point d'Alençon, quelque peinture couleur de cire, qui ferait rêver une amateur par sa rareté et son âge authentique. Si l'on secouait la poussière de ces petits meubles oubliés, on trouverait encore là de ces incrustations, de ces moulures, qu'à première vue l'on prend pour une merveilleuse peinture. Il suffirait bien sans plus peu d'eau sur les falaises, pour en faire surgir de magnifiques marques, ou des pagodes aux couleurs inimitables.

Mais Radès sait-il qu'il possède ces richesses? Il est assis au milieu de ce pharmacie, la tête dans les mains, comme un homme qui réfléchit profondément. Devant lui, sur un petit meubles d'ébène aux incrustations de nacre, recouvert d'un épais tapis de poussière, repose, tout ouvert, un livre rempli de chiffres et de signes, connus de lui seul sans doute. Un vieux bouquin lui sert de siège. Une chandelle de suif jaune brûle en cette, la mèche étant trop longue, sans qu'il y prenne garde, sur le bureau. D'immenses toiles d'araignées pendent en draperies déchiquetées, d'un bout à l'autre des petites poutrelles qui forment le plafond. C'est lugubre et repoignant.

De temps à autre, Félix relève la tête, tire du livre où sont les chiffres, et semble s'abîmer dans un calcul, qui n'est probablement par celui de sa recette du jour. Autant qu'on en peut juger à la lueur du trésor de lumière lumineux du lieu, la physionomie de cet homme n'a rien de celle d'un idiot. Le front large, légèrement renflé au-dessus des yeux, dénote une intelligence réfléchie; les cheveux en désordre sont abondants, lisses, et, lorsque la main du travailleur les rejette en arrière, comme si leur poids gênait sa pensée, on s'aperçoit qu'ils sont d'un noir superbe, que rappelle au souvenir fin, arqué, à rendre jalouse une coquette. Ses yeux sont également noirs, et quand ils s'égarent à l'extrémité de la muraille grise, les scintillations de la chandelle en font sortir des rayons.

Le bonhomme de la rue des Filles-Dieu, qui peut avoir quarante ans, cet homme était superbe avec un coup de peigne et un habit noir.

Le silence et l'ombre s'étaient répandus dans la rue des Filles-Dieu; un gros chat couché sur un matelas vieux sans doute, dans un coin de la boutique, faisait seul entendre son ron-ron, dont le bruit régulier ne troublait point la méditation du maître.

Félix cahiait l'heure et le moment quand, tout à coup, il prête l'oreille, pour mieux saisir, et, se levant vers la porte, un violent coup de pied l'étonnait de dehors.

Il ouvrit et mécoma.

—Frère, dit une voix basse et rapide, je suis poursuivi! sauve-moi!

Félix ne répondit qu'un seul mot:

—Vite.

Et à l'endroit même où il était assis un instant plus tôt, il jeta de côté livres et chiffons, fit une trappe, y poussa le nouveau venu, le laissa rouler, trappe irrégulier, aux boutiques enfumées. Peut-être cependant, ceux qui l'ont vue alors se la rappellent-ils plus sale, plus puante, plus habitée par ces négociants en ferraille et en chiffons, dont la personne est plus indescriptible encore que les magasins et les marchandises, ce qui n'est pas peu dire.

On rencontrait là, entre autres habitants du quartier, relativement tranquille, — les voitures circulant mal dans cette courbe étroite qui a nom de rue, — des chats galeux, des chiens sans queue et sans oreilles, des poules, des canards et des myriades d'enfants. Tout cela vivait ensemble et en paix dans ce coin de Paris, que troublaient seuls les gémissements, bruyamment exprimés, quelquefois, du ferrailleur, les abois des chiens et les hurlements des uns et des autres.

Cette musique étrange s'harmonisait avec la tenue des habitants et l'aspect des maisons, dont la plupart semblaient se lancer hors de l'alignement, comme des cavaliers qui commencent un avant-deux.

Le parfum dominant en ce lieu, que bénissait le ciel, puisque la propriétaire s'y associait prodigieusement, sombrement, était celui de la friture, à travers lequel passaient, pour varier, des bouffées d'air infect, sortant de la vase des ruisseaux et des égouts.

La profession la plus commune en cette cité, à la fois paisible et bruyante, était celle de bric-à-brac. Est ce parce que le nombre fait la force qu'elle y permettait aussi tenir le premier rang?

Parmi tous ces marchands de choses sans nom, le plus remarquable, ou du moins celui dont nous aurons le plus à nous occuper dans ce récit, est un homme auquel il serait difficile d'assigner un âge, tant la couche de poussière qui couvre son épaisse tête le déguise bien. Ses voisins lui donnent quarante ans. Soit. La façon dont il vit est de tous les âges: Félix Radès est le plus sale, le plus noir et le plus original des brocanteurs du quartier.

Il a repris la boutique de père et mère, morts en trois jours du choléra, et il a élevé un jeune frère qu'il lui est resté, avec leur fonds de bric-à-brac. La seule chose que les camarades reprochent à Félix, c'est d'élever son frère en monsieur, en gandin; il n'est, comme ils disent, saigné des quatre membres pour le mettre en ce légo, et le jeune homme ingrat—cela devait être—ne vient qu'à de rares intervalles visiter le frère auquel il doit tout. On ajoute que ces visites ont toujours un même but: le besoin d'argent. Aussi ne voit-on jamais le brocanteur, en compagnie des autres, chez le marchand de vin; il boit de l'eau, mange un morceau de pain, et, de dé de 16, les pieds dans l'eau! Quand on se moque de lui à ce sujet, il se contente de répondre:

—Puisque je ne tiens pas à autre chose, en souriant de son air bonhomme.

Mais chacun sait à quoi s'en tenir sur le compte des frères Radès, et, d'un bout à l'autre de la rue, on répète que le vieux Félix se prive de tout, pour satisfaire aux exigences du jeune Anatole.

—Il est si bête!

Telle est l'expression consacrée. Et, en effet, il n'y a pas un chat malade qu'il ne soigne, pas chien blessé qu'il n'entreprenne de guérir; et, si jamais la première fois n'adresse la parole à ses voisins, ceux-ci le trouvent toujours prêt quand les gens ont besoin de lui. On gémit sur sa bonté qui dégénère en sottise; mais l'on reconnaît à son obligeance droit en profite. Si Félix Radès était riche, il prêterait en bonne personne n'en doute, comme il prête ses bras ou ses jambes, même que les uns ont besoin d'un aide ou d'un commissionnaire.

Il est vrai qu'en dépit des remontrances de ses confrères, il se permet parfois un luxe de générosité fort au-dessus de ses moyens. C'est ainsi qu'un soir il ramassa au coin d'une borne un sequet, dont le contenu resta un mystère jusqu'au lendemain. Mais le jour suivant, un bruit se répandit dans la rue des Filles-Dieu, et la boutique de Radès se trouva bientôt encombrée de curieux: la trouvaille du brocanteur était une petite fille bien portante, bien ravie, et enveloppée de langes remarquablement fins. Félix l'avait, dit-il, trouvée endormie.

—Ce n'est pas tout ça, dit la mère Lepointe, une vieille femme sèche, au teint de pain d'épice, qui était bien la commère la plus bavarde et la plus méchante du quartier, quest-ce que tu vas faire de cette enfant-là?

—Je n'en sais trop rien, répondit niaisement le brocanteur.

—Eh bien, il faut aller tout de suite chez le commissaire, lui déclarer la chose et te débarrasser, tu n'as pas l'intention de la faire nourrir, je suppose?

Radès se mit à rire pour faire comme tout le monde, prit l'enfant trouvée, et se dirigea vers le bureau de police.

La journée se passa, au grand étonnement des badauds, sans qu'il revînt.

—Eh bien! lui crièrent le soir ceux qui l'avaient vu les premiers.

—Eh bien, répondit-il, l'enfant est en nourrice; je l'ai adoptée, et le commissaire a, comme il dit, ratifié l'adoption.

—Il est donc fou, et toi aussi! s'écria la Lepointe en milieu des éclats de rire de tous les voisins. Est-ce que tu peux payer des mois de nourrice?

—C'est l'observation qu'il m'a faite d'abord, répliqua-t-il d'un ton plein de pudeur; pendant longtemps les mois de pension de mon frère.

—Sans compter ce qu'il te coûte encore, le petit gredin.

—Il ne me coûtera plus rien puisque j'aurai un autre enfant à nourrir, dit simplement Rédès en montrant chez lui.

—Est-il assez idiot! fit la vieille à son entourage en haussant les épaules.

Et elle montrait des dents menaçantes, au centre de la bouche, que trépanent, en se rapprochant un nez et un menton démesurément longs.

—Qu'est-ce que ça vous fait donc, à vous autres? dit un joli gamin, à la mine espiègle. Si le papa Radès a du goût pour l'état de père nourricier, ça ne regarde personne que lui. Conséquemment, mère Lepointe, laissez-le en repos, ce brave homme là.

L'enfant reçoive le souffle à lui destiné par la vieille, qui était sur pieds, se sépara en riant fort de l'humanité de pauvre brocanteur.

A dater de ce jour, la réputation de Félix Radès fut établie, et l'on ne se serait plus occupé de lui si, dans la rue des Filles-Dieu, il eût été dans les choses possibles de ne pas s'occuper de ses voisins.

II

COMME QUOI UN MARCHAND DE BRIC-A-BRAC FAIT UN PIED-DE-NEZ A UN COMMISSAIRE DE POLICE.

Il nous suffira de pénétrer un instant chez le brocanteur, pour nous assurer de l'exactitude du jugement de ses voisins et amis sur son énigmatique personne.

Il a fermé la porte de sa boutique, où s'entassent, sous une couche épaisse d'ordures, des marchandises sans nom que, lui et ses parents exceptés peut-être, nul n'oserait retourner qu'au bout d'un crochet. Il y a là des ferrailles, des porcelaines brisées, des morceaux de marbre et de bronze, des tas de chiffons, tout ce qui concerne le métier dans ce qu'il a de plus laid et de plus misérable.

Et, pourtant, si l'on voulait prendre la peine d'écarter les loques, en découvrirait, par ci, par là, quelque merveille de point d'Alençon, quelque peinture couleur de cire, qui ferait rêver une amateur par sa rareté et son âge authentique. Si l'on secouait la poussière de ces petits meubles oubliés, on trouverait encore là de ces incrustations, de ces moulures, qu'à première vue l'on prend pour une merveilleuse peinture. Il suffirait bien sans plus peu d'eau sur les falaises, pour en faire surgir de magnifiques marques, ou des pagodes aux couleurs inimitables.

Mais Radès sait-il qu'il possède ces richesses? Il est assis au milieu de ce pharmacie, la tête dans les mains, comme un homme qui réfléchit profondément. Devant lui, sur un petit meubles d'ébène aux incrustations de nacre, recouvert d'un épais tapis de pouss